

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-01-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, mercredi 31 Janv. 1849

9 heures

Hier à 6 heures, j'ai eu enfin des lettres. Je vous en envoie trois ; le duc de Broglie, M. d'Haussonville, et une troisième, très petite écriture, que je vous prie,

cependant de lire vous-même, et vous seule. Elle est courte. Vous y trouverez l'explication de la lettre de Molé. Mon premier mouvement a été d'être fort contrarié, cependant, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux que ce qui est arrivé soit arrivé. C'est un embarras de moins dans les situations. Je gronderai et je pardonnerai. J'avais bien fait de recommander, aux deux ou trois personnes à qui j'en avais parlé de ne rien dire du petit subterfuge de M. Molé. La lettre du duc de Broglie est écrite avant la crise et ne roule guères que sur ce qui me touche. Très noire et desponding sur la situation générale. M. d'Haussonville un peu moins. Le séance d'hier aura été décisive si le débat a fini. Ou la reculade de l'Assemblée, ou l'expulsion de l'Assemblée, ou le reculade du Président devant l'Assemblée, il faut qu'une de ces trois choses là arrive. Je crois à la première. C'est ce que m'indique le vent de Paris. Je trouve que les grands préparatifs militaires du Cabinet ont plus l'air d'un acte d'intimidation que d'un prélude de combat. Duchâtel est venu dîner hier avec moi. Il avait des lettres aussi dans ce sens-là. Et sombres aussi. Si l'Assemblée recule, nous aurons les élections fin de mars. Si le Président expulse l'Assemblée et fait des élections, la prochaine assemblée le fera Empereur. Si le Président recule et livre son cabinet, la crise se prolongera, et la prochaine assemblée qui viendra je ne sais quand, chassera le Président et la République. Voilà le résumé de nos conversations. Mais encore une fois, je crois à la reculade de l'Assemblée. Pendant de l'abdication du 24 Février. La poste arrive et ne m'apporte rien de Paris. Ni lettres, ni journaux. Je les aurai à 3 heures. Merci de la lettre de M. Armand. Intéressante. Je vous la renvoie. Renvoyez-moi je vous prie, tout de suite mes trois lettres de Paris. Les Princes quoi qu'ils m'aient dit le contraire sont ; au fond, de l'avis de Lady Holland, et croient leur mère très malade. Cela perce dans leurs paroles. Je sais positivement de ce matin, que Chomel est parti hier au soir très inquiet. Point de lésion organique nulle part ; mais un dépérissement général, lent, progressif. Chomel dit que cela a commencé à la mort du Duc d'Orléans. Le Roi n'est pas très inquiet. Il ne ne veut pas l'être et on ne veut pas qu'il le soit. S'il l'était, il ferait un mal énorme à la Reine par son agitation ses explosions de tous les moments. Elle a surtout besoin de repos. J'irai samedi à Claremont.

#### Une heure

Voilà le Daily News. L'Assemblée a en effet reculé. Et sur le rapport Grevy et sur la loi des Clubs. Bien petite majorité qui ouvre la porte à toutes sortes d'amendements et de transactions. Mais enfin toute crise ajournée, et très probablement l'assemblée se dissoudra dans le cours du mois de mars, et les élections se feront en avril. Je ne rentrerai qu'après. Gabriel Delassort sort de chez moi. Arrivé avant-hier soir, il repart Samedi. Rien de plus que ce que nous savons. Ne croyant pas au succès des légitimistes. On passera par l'Empire. Ni lui, ni son fière ne veulent être élus à la prochaine assemblée. Il m'a lu deux lettres venues hier de sa femme et de son frère. Adieu. Adieu. On doit m'apporter aujourd'hui la circulaire Prussienne. God bless your eyes ! Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 31 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 31 Janv. 1849

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Il était tout occupé au  
jardinage. J'envoie cette visite  
à lui par un gd personnage  
contenant cette phrase ci  
L'Autrichie a le bonheur  
d'avoir la guerre civile,  
voili pourquoi elle se  
tient - Il trouve cela d'un  
grand intérêt - Je suis bien  
avis que vos jeunes frères,  
vous n'avez fait cette visite  
convenable Ordre adieu.

Bruxelles mercredi 21 Janv<sup>r</sup> 1849<sup>215</sup>  
J. Rame.

hui, à 6 heures, j'ai eu enfin  
des lettres. Je vous <sup>envoie</sup> trois; la due  
du Broglie, M<sup>r</sup> d'Hauzenville, et une  
troisième, très petite écriture, que je vous  
prie répondant de lire vous-même, et vous  
seule. Elle est concise. Vous y trouvez  
l'application de la lettre de Mole. Mon  
premier mouvement a été d'être fort  
contrarié. Cependant, à tout prendre, je  
vois qu'il vaut mieux que ce qui est  
arrive soit arrivé. C'est une embarras de  
moins dans les situations. Je prendrai et  
je proclamerai. Il aurait bien fait de  
me recommander, au temps où tous pensaient  
que j'en avais parlé, de ne rien dire de  
petit subterfuge de Mole.

La lettre du duc de Broglie va évidemment  
avoir la voix, et ne voudra qu'en que l'on  
ce qui me touche. Très bonne et dépendant  
sur la situation générale. Mr. d'Hauzenville  
un peu moins. La séance d'hui aura  
été décisive, si le débat a fini de la

la reculade de l'Assemblée, ou l'expulsion de l'Assemblée, ou la renviate du Président devant l'Assemblée, il fera quoi de ce train charr. là arrive. Je crois à la première. C'est ce que m'indique le vent de Paris. Je trouve que les grands proposatifs militaires des cabinets ont plus d'air d'un acte d'intimidation que d'un prélude de combat. Duchâtel est venu hier avec moi. Il avait les idées, aussi Day, le sera-t-il. Ce sombre, aussi. Si l'Assemblée recule, nous aurons les élections fin de mois. Si le Président appelle l'Assemblée, et fait des élections, la prochaine Assemblée le fera impunément. Si le Président recule et tient son cabinet, la crise se prolongera, et la prochaine Assemblée, qui viendra je ne sais quand, chassera le Président et la République. Voilà le résultat de nos conversations. Mais, au cas où j'aurai à la reculade de l'Assemblée. Pendant le dédicace de la 24 Review.

La poste arrive et me rapporte rien à Paris. Ma lettre, ni journal, Je les ai mis à 9 heures, Merci de la leçon de M. Armand. Intéressante. Je vous la renvoie. Renvoys-moi, je vous prie, tout de suite ma toute dernière de

Paris.

Les Rois, quoi qu'ils aiment dit le contraire, sont, au fond, de l'avis de l'adg Rolland, et croyent bien n'être malade. Cela passe dans leurs paroles. Je suis positivement, de ce matin, que Chomel est parti hier soir très inquiet. Peine de l'âge organique nulle part; mais un déjeûnement général, leur, progressif! Chomel dit que cela a commencé à la mort de son épouse. Le Roi n'est pas très inquiet. Il ne me parle pas d'âge, et on ne sait pas quel âge il soit. S'il l'étoit, il ferait un mal d'horreur à la Reine par son agitation, ses explosions, de tout le moment. Elle a surtout besoin de repos. J'étais Janvier à Clarendon.

Bonne heure.

Voilà le Daily News. L'Assemblée a en effet reculé. Et suis le rapport Gray et sur la loi des Clubs. Bonne petite majorité, qui ouvre la porte à toutes sortes d'amendements et de transactions. Mais enfin tout trice a journé, et très probablement l'Assemblée se dissoudra dans le cours du mois de mars, et les élections se feront en avril. Je me renseigne, quatrième. Saboté déossaer lors de chez moi. Arrivé avant hier soir, il a parlé

Samedi. Rien de plus que ce que nous savons.  
On croit pas au succès des légitimistes. On  
peut pas l'empêtre. Ni lui, ni son frère n'  
veulent être élus à la prochaine Assemblée.  
Il n'a le droit de voter, mais de la femme et  
de son frère.

Adieu. Adieu. On doit m'apporter aujourd'hui  
la circulaire Américaine. God bless your eyes!  
Adieu. Adieu.

Brighton le 1<sup>er</sup> février <sup>2153</sup>  
jeudi midi.

j'arrive ce matin toute vos  
lettres. mon paquet  
me parvient à l'île de la  
Coline; en y passant un  
jour je me suis perdu  
inconsciemment. l'appartement  
qui me touche le plus est  
que Flaubert décrie plus  
mauvais moment de ma  
vie et mon pire livre.  
Après tout, c'est de l'académie.  
D'ailleurs, c'est fait, vous  
voyez que je vous ai écrit.